

CHARTRE

DU

MOUVEMENT VIE LIBRE

par André TALVAS

MOUVEMENT NATIONAL

de buveurs guéris, d'abstinents volontaires

et de sympathisants, pour

la guérison et la promotion

des victimes de l'alcoolisme

DES buveurs guéris, leurs conjoints, leurs enfants, leurs amis, ont compris l'urgente nécessité de s'unir et de s'organiser dans un grand mouvement national et international.



**ce grand mouvement
s'appelle :
VIE LIBRE**

Il n'existe que pour respecter et aimer les malades alcooliques, leur porter secours, en refaire des hommes libres et les défendre contre tous ceux qui les exploitent, les abandonnent ou les tournent en dérision.

RAPPORT SUR

- L'Histoire,
- L'Orientation et
- L'Organisation du Mouvement « Vie Libre ».

1^{er} CONGRES NATIONAL
3 et 4 AVRIL 1954

par André TALVAS

Historique, esprit et organisation du Mouvement " VIE LIBRE "

Rapport donné au 1^{er} Congrès national
du Mouvement « VIE LIBRE »,

les 3 et 4 avril 1954, par l'Abbé TALVAS,
Premier Président du Mouvement

Notre 1^{er} Congrès national marquera, j'en suis convaincu, une étape importante dans le développement de notre Mouvement.

Encore très jeune, il est cependant le résultat d'une longue germination, s'il cherche et cherchera toujours à se préciser, en répondant aux immenses besoins des victimes de l'alcoolisme; il peut déjà se définir, dire ce qu'il est et ce qu'il veut être dans notre pays, et exprimer la mystique qui l'anime.

Si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est que nous croyons à sa nécessité et que, par nos mutuels efforts et nos recherches, son organisation commence à s'affirmer en fonction des besoins des buveurs, de leurs familles et de tous ceux, abstinents ou non, qui veulent nous aider.

Aussi bien en ce 1^{er} Congrès national pouvons-nous :

- 1° Faire l'historique du Mouvement;
- 2° Préciser quel est son Esprit ;
- 3° Dire quelles sont les grandes lignes de son Organisation.

PREMIERE PARTIE

HISTORIQUE DU MOUVEMENT

Notre Mouvement « VIE LIBRE » est le résultat de la fusion de deux organisations d'anciens buveurs, l'une appelée « L'AMICALE DU 147 », l'autre « ENTRAIDE ».

Ce fut au cours du Congrès anti-alcoolique international de septembre 1952 que, sur l'initiative de M. André MIGNOT, secrétaire général du Comité national de Défense contre l'Alcoolisme et de votre serviteur, une réunion d'anciens buveurs fut organisée.

Les membres présents de l'Amicale, notamment la plupart des membres du Comité directeur, se plaignant, d'une part de la stagnation de leur Amicale et du danger de mort qu'elle courait (le Vice-Président avait déjà remis sa démission) et soulignant, d'autre part, le dynamisme croissant de l'Entraide afin d'unifier les efforts et de réaliser une action plus efficace auprès des buveurs.

Personnellement, je ne pensais pas que les choses iraient aussi vite et, à mon corps défendant, les membres présents de l'Amicale me demandèrent d'assurer la présidence du nouvel Organisme qui venait de naître, et me chargèrent de l'organiser.

Mais avant d'aller plus loin, vous souhaitez sans doute connaître l'origine et l'évolution de l'Amicale du 147 et de l'Entraide.

L'Amicale du 147

L'Amicale du 147 est née en 1950, de la réunion des malades du Dr AITOFF, qui, le premier en France, expérimenta l'Antabus.

Les guérisons furent nombreuses. Il aimait ses malades, et ceux-ci le lui rendaient bien. Aussi, tout naturellement, à l'exemple des « Alcooliques anonymes » américains, dont un groupe fonctionne à Paris, les « miraculés » du Dr AITOFF se réunirent et constituèrent une Amicale dont le but était de se grouper, dans les locaux mêmes du 147, boulevard Saint-Germain, où siège le Comité national de Défense contre l'Alcoolisme, afin d'assurer leur persévérance et d'amener d'autres malades à se faire soigner.

En 1952, à la date de la fusion, l'Amicale avait deux années d'existence et atteignait, en fait, une cinquantaine de membres.

L'Entraide

Quant à l'Entraide, son origine remonte en toute vérité à la rencontre que je fis en 1937, en Bretagne, de M^{me} CAMPION, alors en détresse. Après bien des efforts et des recommencements, Germaine devint, sans traitement médical, une abstinente totale, et sut m'entraîner avec elle dans la même résolution.

De 1939 à 1944, la fidélité au verre d'eau fut merveilleuse. Mais, dans l'euphorie de la libération de Saint-Malo, au cours de laquelle Germaine fit 13 prisonniers allemands, cédant aux instances des F.F.I., un petit verre de vin blanc lui tourna la tête, et ce fut le commencement d'une rechute douloureuse.

Depuis 1943, j'étais à Paris. En 1946, Germaine eut le courage de m'y rejoindre et ce fut son salut.

Engagée au service de l'Institution où je résidais, elle eut comme compagne et comme soutien M^{lle} Marie-Louise COUTELETTE qui, découvrant l'immense problème de l'alcoolisme chez une femme, s'y attacha et en devint petit à petit l'apôtre qui devait me seconder dans la guérison de Germaine, et près des buveurs à Paris, et dans le Nord où se situe son action présentement.

Je ne sais trop par quelles circonstances nous découvrîmes l'existence des cures du D^r LECOQ, à Saint-Germain-en-Laye, sous la formule du Curetyl. Germaine accepta d'en bénéficier et ce fut pour nous trois, Germaine, M^{lle} COUTELETTE et moi-même le point de départ d'une grande espérance.

Bientôt nous fîmes connaître cette cure à d'autres malades, notamment à une grande malade de l'alcool qui était venue nous rejoindre, et c'est ainsi que le D^r LECOQ nous connut et nous pria de prendre soin de certains de ses malades à leur sortie de cure.

Des réunions mensuelles eurent lieu. L'Entraide prit corps et ne cessa de se développer. Des journaux en parlèrent et de nombreux malades vinrent y chercher secours.

Notons tout de suite que l'Entraide comprenait dans ses rangs, non seulement des buveurs guéris, mais aussi des abstinents volontaires, et qu'elle fut, dès le début, ouverte à tous les malades et abstinents de toutes nuances politiques et de toutes les confessions, dépassant de beaucoup le cadre et les perspectives de la Croix d'Or à laquelle nous avions loyalement essayé d'adhérer.

Soulignons aussi que dans le début l'Entraide avait pour but, non seulement de réunir d'anciens buveurs, mais de faire de ceux-ci de véritables militants sur le plan Alcoolisme et Social.

Ces militants devaient avoir le souci constant de sauver des buveurs et de lutter contre l'alcoolisme et ses causes sur tous les terrains.

C'est précisément ce dynamisme interne, sa largeur de vue, son bon sens qui garantissaient et la force et la vitalité de l'Entraide.

Et c'est lui également qui attira l'attention des principaux dirigeants de l'Amicale du 147 et qui les détermina à la fusion avec l'Entraide.

Le Mouvement « VIE LIBRE » est né de l'union de ces deux germes. Mais nous ne le soulignerons jamais assez, ces deux germes sont dus à la présence et à la persévérance de buveurs guéris.

Dans son origine même, le Mouvement « Vie Libre », tel qu'il est aujourd'hui, existait déjà. Il plonge ses racines dans l'eau de l'abstinence et dans les cœurs enthousiastes et reconnaissants d'anciens buveurs et d'abstinents volontaires. C'est pourquoi il doit faire notre admiration et nous donner la plus grande confiance pour l'avenir.

Fort de la confiance qui m'était assurée par les camarades de l'Amicale, encouragé par les membres fidèles de l'Entraide, dont mon bon ami Hector PLICHON, et aidé par les deux inséparables amies Marie-Louise COUTELETTE et Germaine CAMPION, il fallait sans plus tarder lancer un Mouvement neuf, large, audacieux, sans tenir compte des difficultés et des hésitations possibles.

Il fallut trouver un nom : « VIE LIBRE » fut retenu. Il fallut lancer un journal : le premier numéro parut en janvier 1953.

Il fallut préciser l'Esprit du Mouvement et formuler les premiers principes de son organisation. Enfin, il fallut officialiser le Mouvement en le déclarant Association selon la loi de 1901, dont l'inscription au « Journal officiel » eut lieu en mai 1953.

D'octobre 1952 à avril 1954, il y a 18 mois, une première étape a été vécue !

Témoin dès l'origine de son évolution, de ses crises de croissance, de l'abandon de certains amis, je puis vous dire, chers amis membres actifs du Mouvement, que les racines sont solides, et bien enfoncées dans les cœurs de tous ceux qui ont tenu et qui militent dans ses rangs.

Après 18 mois, notre Mouvement vit et il est libre.

Des dizaines de buveurs guéris et leurs familles sont heureux, des centaines d'autres comptent sur nous pour les libérer, de nombreux et ardents abstinents volontaires se joignent à nous pour militer, notre journal fait de plus en plus sa trouée dans l'opinion.

Devant une telle croissance, notre sentiment à tous doit être de croire, de toutes nos forces, en notre Mouvement, et d'y dépenser le meilleur de nous-mêmes pour qu'il grandisse et se développe à travers le pays tout entier.

Le mouvement « VIE LIBRE » a été cité en pleine Assemblée nationale et le Comité national de Défense contre l'Alcoolisme, au lieu d'organiser un service social pour le relèvement des buveurs, a jugé préférable de confier les malades qui s'adressent à lui, à Paris comme en province, au Mouvement « VIE LIBRE ».

Vous avez pu lire dans les derniers numéros « d'Agir » et « d'Alcool ou Santé », l'article annonçant l'accord que le Comité avait passé avec notre Mouvement.

Mais la « **VIE** » et la « **LIBERTE** » ne seront efficacement rendues aux victimes de l'alcool que par ceux-là mêmes qui ont recouvré la « Santé » et la « Liberté ».

C'est pourquoi les **premiers sauveteurs de buveurs** seront les **buveurs eux-mêmes**, tous unis quelle que soit leur appartenance politique ou religieuse.

Personne ne pourra jamais connaître les méfaits physiques et moraux, personnels et familiaux, professionnels et collectifs, aussi bien que les anciens buveurs eux-mêmes. Et ce sont eux qui pourront le mieux convaincre un buveur à se faire soigner et à persévérer.

Mais le mal est immense. Il est urgent de sonner l'alarme et d'inviter tous les hommes de bonne volonté à la lutte contre l'alcoolisme et à aller au secours de ses nombreuses victimes.

Et de même qu'en 1937 Germaine CAMPION m'entraîna à l'abstinence pour l'aider à rester fidèle à son verre d'eau, qui seul pouvait la sauver, il importe aujourd'hui encore et demain que les buveurs relevés entraînent avec eux tous ceux et toutes celles qui auront assez d'amour dans leur cœur pour **s'abstenir intégralement** de ce poison qui tue et qui cause tant de ravages : **l'alcool sous quelques formes que ce soit.**

« **VIE LIBRE** » n'est donc pas seulement une Association d'anciens buveurs, mais un Mouvement largement ouvert à tous ceux qui veulent vraiment la santé et la libération des buveurs et de leurs familles.

C'est un Mouvement en marche qui va de l'avant, un Mouvement dynamique dont la mystique interne est avant tout faite de **Foi dans la possibilité pour tout buveur de redevenir un homme normal et libre et d'un grand amour** pour tous ceux qui ont terriblement souffert d'avoir, pour une raison ou pour une autre, subi la douloureuse passion de l'alcool.

3° L'esprit qui anime le Mouvement doit en second lieu être centré sur les communautés, et par communautés j'entends :

- les familles;
- les milieux de travail;
- les institutions.

a) La Famille et le quartier.

Le buveur, au moins dans la première partie de sa maladie, n'est pas seul, il vit dans une communauté, il est rattaché à une collectivité, petite ou grande. Jeune ou devenu adulte, il appartient à une famille, soit qu'il se trouve encore chez ses parents, soit qu'il ait déjà son propre foyer.

Nous ne devons jamais voir le malade coupé de sa famille. Membre malade, c'est tout le corps familial qui en est ou le responsable ou la victime, car il y a les deux ! Aussi bien, les militants du Mouvement ne devront jamais oublier la famille : père et mère, sœurs, époux et épouses, parents et beaux-parents, enfants, amis ou relations, voisinage du Foyer.

Ne voir que l'individu, que le malade, sans tenir compte de son **contexte familial, ce serait perdre son temps.**

L'action du militant se portera donc simultanément et sur le malade et sur son entourage immédiat.

Vouloir sauver un buveur, c'est aussi vouloir sauver son Foyer, le conjoint et les enfants, d'où nécessité d'une branche jeune et d'une Commission féminine. Dès lors l'esprit du Mouvement sera personnaliste et familial. Il sera éducatif de toute la famille.

Mais cette première communauté est elle-même insérée dans d'autres communautés, à savoir : le voisinage, le quartier, le milieu de travail. Vous le savez par expérience, l'influence du milieu est considérable tant pour entraîner le buveur à boire que pour le faire retomber.

Le dynamisme intérieur du Mouvement, l'esprit qui l'anime et qui doit animer chaque militant, doivent conduire celui-ci à agir sur l'entourage et jusqu'en ces milieux de travail eux-mêmes.

b) Sens social et révolutionnaire dans les milieux de travail et sur les institutions.

Notre Mouvement devra donc avoir un sens social très développé, un souci de réforme des structures des conditions inhumaines de vie de tant de travailleurs qui boivent pour s'évader de leur milieu malsain. **Notre Mouvement ne doit pas être une petite boutique fermée sur elle-même, une Amicale de bons copains heureux d'en être sortis, NON, notre Mouvement doit être à la pointe du progrès social.** Il doit engager ses membres à une action sociale et politique (dans le vrai sens du mot, dans le sens du souci du bien commun) efficace, afin que cessent les scandales des taudis, des bas salaires du salariat, l'existence des trusts du vin et de l'alcool, et la multiplicité des bistrots qui sont autant d'agences électorales du capitalisme et de lieux de déchéances pour l'individu, les familles et la Nation.

c) En un mot, notre Mouvement doit être un corps représentatif.

Je ne vois pas pourquoi, dans cette perspective d'action sociale, les membres du Mouvement, à titre personnel et peut-être plus tard au titre du Mouvement « VIE LIBRE » lui-même, lorsqu'il aura atteint une grande extension, ne s'engagent pas à fond dans le combat social et politique sur le plan municipal, sur le plan Associations familiales, sur le plan syndical, Comité d'entreprise, et sur le plan cantonal et national. Car, chers amis, qui défendra ces millions de buveurs et leurs familles, qui luttera contre l'alcool et ses trusts, si ce n'est les buveurs guéris eux-mêmes, et tous ceux qu'ils auront entraînés dans leur abstinence ?

Notre Mouvement, dès lors, est bien au-delà des limites d'une Association, d'une Amicale ou d'une confrérie d'anciens buveurs ou d'abstinentes volontaires de telle ou telle confession religieuse ! Ces Associations ont leur raison d'être, je l'admets, mais les perspectives de notre Mouvement sont autres, elles veulent être à la dimension du mal qu'est l'alcoolisme dans notre pays et au-delà de nos frontières. On peut donc dire que notre Mouvement d'action près des buveurs et d'action sur les institutions, doit être de plus un Mouvement de formation militante.

4° Le Mouvement doit former des militants et des Foyers militants.

a) Cette formation est indispensable.

Dans un Mouvement essentiellement d'action comme le nôtre, il faut de nombreux militants responsables et très bien formés pour assurer l'encadrement de tous nos camarades buveurs déjà soignés ou devant l'être.

Vous le savez par expérience, ce n'est pas une tâche aisée que de décider un buveur et encore plus une buveuse à se faire traiter et à persévérer. Il faut beaucoup de tact, de savoir faire, de bon sens et ne pas craindre sa peine.

Il faut connaître les diverses thérapeutiques employées et les possibilités locales de cures ambulatoires et en hôpital.

Il faut découvrir les causes psychiques qui ont conduit tel homme ou telle femme à la boisson, entrer en relations avec les docteurs, susciter s'il le faut leur compréhension.

Il faut très souvent, c'est fréquent à Paris, trouver un logement et un emploi au malade à sa sortie d'hôpital.

Bref, que de compétence, d'intelligence et de cœur il faut au militant pour obtenir une guérison valable et durable.

D'autre part, dans l'organisation même du Mouvement, à tous les échelons : local, départemental, régional et national, il faut là encore des compétences variées : secrétariat, trésorerie, propagande, organisations, démarches. Nous devons donc songer à cette formation de militants à tous les échelons du Mouvement afin d'assurer son développement, son sérieux et sa mission propre.

b) Cette formation par l'action ne se fera pas en vase clos, mais au contraire dans et par cette action.

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron. »

Aussi bien devons-nous veiller à confier des responsabilités à tous ces buveurs guéris ou abstinents volontaires. Les tâches et les services ne manquent pas dans le Mouvement : c'est un buveur à voir, une démarche à faire, une place à chercher, une réunion à organiser, une causerie à donner, un article de journal ou un tract à écrire, une campagne locale à mener près des Pouvoirs publics, etc...

Mais il faut y penser et ne pas vouloir tout faire par nous-mêmes. Il y aura des échecs, des déboires et des... reboires... qu'importe, nos camarades persévéreront, reprendront confiance en eux-mêmes et dans le Mouvement dans la mesure où les dirigeants leur feront confiance. Le bulletin « AGIR » me paraît nécessaire pour vous aider dans cette tâche de formation des militants et des responsables à tous les échelons. Il faudra l'utiliser au mieux dans ce sens.

Si le mouvement sait utiliser tous les moyens possibles, toutes les occasions pour former des militants, il sera amené à se structurer, à s'organiser à tous les plans.

Et nous voici amenés à notre troisième partie :

L'Organisation du Mouvement.

TROISIEME PARTIE

L'ORGANISATION DU MOUVEMENT

Dans un corps, la vie n'est possible que si tous les organes fonctionnent bien, sont en bonne santé : il y a la tête, le tronc, les membres et de multiples organes internes, et le tout dans une unité et une harmonie parfaite.

Notre Mouvement doit vivre et doit s'étendre dans tout le pays, car l'alcoolisme est partout répandu, et il doit être UN.

Il faut donc à notre Mouvement des structures, un corps organisé dans lequel agira l'esprit dont nous avons parlé.

Les deux numéros d' « AGIR » nous ont déjà donné les grandes lignes de cette organisations. Pour ma part, du moins d'ici longtemps encore, sans doute, si nous devons nous conformer à ces divisions : Comité national, Comité régional, Comité départemental, Section locale, équipe de quartier, nous devons sans cesse rechercher ce qui est le mieux localement, ce qui « colle » le mieux au réel, à la vie.

Il faut une certaine souplesse au moins au début.

Ne perdons jamais de vue l'objet et l'esprit du Mouvement; on doit toujours partir des possibilités locales pour aboutir à une organisation plus large, plus rationnelle.

Deux éléments m'apparaissent comme essentiels dans le Mouvement :

- Un Comité responsable à tous les échelons;
- Un enracinement à la base par de petites équipes sous la responsabilité des authentiques responsables militants.

1° Un Comité responsable à tous les échelons, composé au moins de trois membres actifs, c'est-à-dire abstinents totaux.

L'abstinence est le signe de l'authenticité de notre Mouvement à tous les échelons. Même si tout au début il n'y a pas encore de buveurs relevés, s'il y a un abstinent convaincu, tous les espoirs sont permis.

Au début, ce premier abstinent, a fortiori si c'est un ancien buveur, pourra se faire aider de membres tempérants, docteurs, assistantes sociales, militant ouvrier, prêtre, pasteur, etc...

Je pense même que ces derniers, un docteur par exemple, conscients de la possibilité du relèvement des buveurs, peuvent être la cheville

ouvrière du démarrage de « VIE LIBRE ». Mais, dès que le buveur guéri sera apte à devenir le véritable responsable du Mouvement, c'est à lui, bien qu'encore épaulé, aidé par les tempérants, que reviendra la responsabilité de la section « VIE LIBRE ».

Vous direz ce que vous en pensez, mais pour nous, sur le plan national, nous sommes absolument convaincus de la nécessité de l'abstinence totale. D'ailleurs le Secrétariat national ne peut reconnaître une section authentiquement « VIE LIBRE » s'il n'y a pas au moins trois responsables abstinents totaux.

2° Un enracinement dans de petites équipes de base.

L'alcool cause ses ravages dans tous les quartiers de nos grandes et petites villes, dans tous les villages de France et dans les milieux de travail dans les hôpitaux, sanas, etc...

Notre Mouvement doit s'enraciner jusque-là, et il devra toujours veiller à ne jamais se couper de la base ou s'atrophie et meurt le buveur, où des familles entières appellent au secours.

Aussi bien, les responsables à tous les échelons doivent être responsables ou du moins en co-responsabilité à la base pour ne jamais perdre de vue la misère et la souffrance des buveurs et de leurs familles.

En quoi consiste cette équipe de base ou de quartier, ou d'usine ? Elle consiste dans un groupement de 5 à 6 membres autour d'un responsable abstiné total.

Qui sont ces membres ? Autant que possible, des buveurs à sauver ou en cure ou en post-cure, leur conjoint, leur enfant, leur voisine, en un mot toute personne qui veut aider le responsable à sauver les buveurs du quartier et à mener le combat anti-alcoolique et social.

L'équipe ne doit pas dépasser 5 à 6 membres, parce que le responsable de l'équipe ne pourrait pas remplir convenablement sa mission.

Nous savons par expérience combien il est difficile et long de décider un buveur à se faire soigner, et également combien il faut renouveler ses visites et les contacts pour assurer la prise du cachet antabus ou pour remonter et entretenir le courage et la persévérance. Il faut agir sur l'entourage, faire des démarches au dispensaire, à l'hôpital, chez l'employeur, voire au commissariat ou à la gendarmerie, et jusqu'en prison.

Il est donc pratiquement impossible d'avoir beaucoup de buveurs en charge. Ce qui importe, ce n'est pas le nombre, mais la qualité de nos visites et de nos contacts. Il y a de plus l'indispensable réunion mensuelle des responsables entre eux pour la mise en commun des activités et peut-être une Assemblée générale mensuelle ou trimestrielle.

Je pense, chers amis, que vous percevez l'importance de ces réunions : le Comité et les équipes de base.

J'ai parlé des Assemblées générales mensuelles ou trimestrielles. Vous en voyez toute l'importance pour stimuler les équipes de base et

pour une formation sur le Mouvement à tous les échelons, sur le journal, sur la propagande, etc...

Chers amis, pour conclure cette partie, je rappelle ce que « AGIR » ou « LIBRES » nous ont souvent répété :

« Le Mouvement sera ce que nous le ferons »

CONCLUSIONS

A nous de faire le Mouvement à tous les échelons !

A nous de l'étendre à tous ses besoins pour les victimes de l'alcoolisme !

A nous de le bâtir solide, vigoureux et attrayant !

A nous, responsables, de lui infuser un sang toujours renouvelé, une vie féconde, et nous serons loyalement récompensés de nos efforts et de nos peines !

J'en ai fini, la discussion de ce rapport est ouverte.

Personnellement, je serai très heureux que nos échanges de vues sur l'esprit et l'organisation du Mouvement soient très enrichissants pour les uns et pour les autres.

Si nous avons toujours en vue deux choses :

● **LE BIEN DES BUVEURS,**

● **L'UNITE DU MOUVEMENT**

à travers le pays, pour qu'il soit une force capable d'amener l'opinion et les Pouvoirs publics à réagir, il n'est pas possible que le Mouvement « VIE LIBRE » ne connaisse pas une expansion et une vitalité de plus en plus grande !

Montrons-nous en dignes, par notre amitié, nos réflexions, notre action !

André TALVAS.